

Où va le blanc quand fond la neige ?

Anne Bourrel, l'auteur du très remarqué *Gran Madam's*, a des origines hispaniques et le titre de son nouveau livre fait inmanquablement penser au chef-d'œuvre de l'Argentin Adolfo Bioy Casares, *l'Invention de Morel*. Toutes proportions gardées, il y est aussi question du poids des illusions, et de la mort. De prime abord, *l'Invention de la neige* aligne les notes modestes d'une blquette larmoyante interprétée par Laure, jeune femme capricieuse et maigrelette qui ne se remet pas du décès de celui qui l'a élevée, son grand-père, Antoine, mort à 93 ans. Son mari, riche et plus âgé qu'elle, tente de la consoler en lui proposant quelques jours à la montagne avec les enfants de son premier mariage. Las, si le froid cévenol mord les mollets, les cimes



de l'Aigoual restent désespérément vierges de toute neige. On croit se diriger vers un vaudeville un brin crispé, mais l'entourloupe est le point fort d'Anne Bourrel. Raconté par la mère de Laure,

témoin mystérieux et lointain, le parcours inattendu de cet aïeul, ancien de la guerre civile espagnole qui a connu les camps d'Argelès et de Bram, mais aussi avant les bas-fonds de Barcelone et des amours interdites, fait basculer le roman dans un drame baroque nourri des lourds secrets de famille. Son épigraphe « La vie, c'est le bordel, personne n'y comprend rien » est attribuée à un certain Jean Bourrel, parti en 2012 au même âge qu'Antoine. Autobiographie clandestine ou pure « invention », cette sombre quête des vérités cachées se clôt sur quelques flocons mêlés de neige et de sang. ■ A.L.